

Paru aux Éditions Belzédicts, Fribourg

50 textes philosophiques pour fêter 50 ans de BAC

PHILOSOPHIE I image

Le 18 mai les bacheliers de la volée 1966 ont célébré, sur la colline du Belzé et sous le signe de la philo, leurs 50 ans de Bac. Ils ont pu découvrir un livre qui sera offert aux bacheliers 2016 et une exposition dont ils avaient subventionné la réalisation.

Une édition originale

Rédiger à plusieurs mains un livre susceptible de rallumer la flamme philosophique des anciens et de catalyser celle des nouvelles générations nous est apparu comme un défi à réaliser. De nombreux collégiens des années soixante ont été marqués par l'enseignement de deux disciples originaux de Thomas d'Aquin, le maître de la scolastique médiévale.

Le premier, Pierre Emonet, était entré dans l'ordre des dominicains bien que séduit par la vie des chartreux de la Valsainte avec qui il cohabitera quelques temps. Fasciné par la beauté de la création, de la rose en particulier, devait-il se détourner du monde dans la seule prière d'action de grâce? Le dilemme fut surmonté par une philosophie de la présence: aux choses, aux hommes, à Dieu. Il en avait éprouvé existentiellement



Le philosophe propose un chemin qui nous laisse la porte ouverte, les portes à ouvrir. Dessin de Pécub.

la valeur dans les grandes amitiés cultivées dans le cercle de Raïssa et Jacques Maritain.

Pour l'abbé Albert Menoud, disciple d'un Saint Thomas qui quitte sa chaire pour rejoindre les hommes dans la cité, la philosophie était d'abord une école de vie. En conséquence, le professeur faisait éclater le cadre fermé

de la classe pour nous donner l'image d'un philosophe engagé, par exemple dans une commission Justice et Paix. Reste que la présence au monde des collégiens d'alors était toute relative. Le modèle de la cité chrétienne a perdu de son attrait. En 1945 déjà, la philosophe Hannah Arendt, confrontée au néo-thomisme de Maritain avait tranché: «Les certitudes de saint Thomas d'Aquin offrent un guide spirituel remarquable et restent bien supérieures à tout ce qui a été inventé à des époques plus récentes. Mais la certitude n'est pas la vérité, et un système de certitude est la fin de la philosophie.» Et un Merleau-Ponty de renchérir: le monde vécu, tel qu'il est appréhendé par le phénoménologue, «c'est, non pas de l'être pur, mais le sens qui transparaît à l'intersection de mes expériences et à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui, par l'engrenage des unes sur les autres, il est donc inséparable de la

subjectivité et de l'intersubjectivité qui font leur unité par la reprise de mes expériences dans mes expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne.»

C'est un peu cette confrontation des expériences que nous avons voulu réaliser en composant pour les collégiens de 1966 et les bacheliers et bacheliers de 2016 une œuvre à plusieurs voix qui se frottent parfois, comme dans la musique contemporaine, mais œuvre qui devrait donner à penser.

Mise en œuvre

Au départ, le projet était assez directif: 50 textes brefs glanés dans le corpus philosophicus dont des professeurs de philosophie expérimentés proposeraient un essai d'interprétation susceptible d'éclairer peu ou prou les problèmes de notre temps. Une telle manière de procéder apparut bien vite à certains comme une sorte d'embrigadement du penseur alors que d'autres trouvaient dans cette recherche de textes percutants de quoi catalyser leur propre pensée. En feuilletant l'ouvrage, le lecteur s'apercevra que l'on peut très bien philosopher en partant d'une chanson populaire, d'un conte construit sur la base d'une configuration analogue à celle des algorithmes, d'une histoire inventée relative à la venue à la parole, du dadaïsme, des aphorismes picturaux de Ben Vautier. Mais philosopher, ce peut être aussi trouver les instruments nous permettant de nous libérer de toutes formes de conditionnement, à les vaincre dans des situations limites, telles

que celle vécue par la jeune juive Etty Hillesum par exemple. C'est aussi travailler en historien pour voir comment du cynisme de Diogène à l'existentialisme d'un Camus, il existe un corpus où l'on peut puiser de quoi alimenter une réflexion sur les liens existants entre la philosophie, la puissance, la politique et tout ce qui est considéré comme une valeur dans notre société, à condition cependant de voir avec précision comment ces textes sont en relation étroite les uns avec les autres comme source, reprise dans un nouveau contexte, remise en question. Il en résulte une image forte du philosophe, ce Bergsteiger qui avive, en prenant des risques, la conscience de soi, de sa propre finitude en particulier et fait apparaître les impasses possibles de la vie politique et sociale. L'analyse du langage a pris aujourd'hui une importance considérable. Il est légitime cependant de se demander si le philosophe doit finalement en rester là ou si peut se légitimer toujours une philosophie conçue comme manière

de vivre. Viser la vie bonne, réfléchir à la conduite de la vie, à ce qui est éprouvé sans pouvoir être toujours et nécessairement prouvé, cela fait-il encore sens aujourd'hui? Se regarder dans un miroir fait apparaître aussi l'autre et notre responsabilité à son égard.

Textes et Images

L'image est omniprésente aujourd'hui. On peut la banaliser, on peut aussi y avoir recours pour en faire un contrepoint de la philosophie. C'est ce que nous avons essayé de réaliser en invitant un dessinateur de presse, Pécub, non pas à illustrer nos propos mais à faire apparaître, par la seule suggestion du dessin, une manière complémentaire d'appréhender le réel et le discours tenu sur lui. Les cinq autres auteurs du livre ont été choisis pour une double qualité supposée: philosophes-enseignants ou enseignants-philosophant. Ainsi l'interrogation «qu'appelle-t-on enseigner?» est l'une des questions centrales du



André Glardon, l'initiateur du projet, et deux auteurs, Jacques de Coulon et Dominique Rey, présentent le livre au moment de sa parution.

Le dessinateur

Pécub, alias Pierre-Paul Pugnale (P3!), a été le premier dessinateur de presse à La Liberté. Son savoir-faire est d'établir des ponts. Il est persuadé que les hommes peuvent communiquer et se comprendre au-delà des clivages culturels en dessinant simplement comme des enfants. Pendant plus de trente ans, il a essayé de rendre plus intelligible par l'image les discours scientifiques et philosophiques en particulier dans tout ce qui touche à la santé. Son apport, dans cette « aventure philosophiques », est essentiel... essentiel!



Le dessinateur Pécub dédicace le livre à l'intention d'un ancien du BAC 66.

livre. Les auteurs ont tous enseigné pendant de longues années, ils sont liés d'une manière forte au Collège St-Michel bien qu'entrés aujourd'hui dans une retraite active. Ils espèrent avoir acquis et conservé ce brin de sagesse indis-

sans la volée des bacheliers 66, leurs dons généreux, le dynamisme du chef d'orchestre de la fête André Glardon, l'Association Belzedicts et son animateur Casimir Reynaud, l'Association La Culture à St-Michel et son pré-

fondé l'Académie de philosophie, donnant à cette branche un statut enviable en dehors des heures de cours et l'engagement généreux et gratuit des auteurs. Que tous en soient remerciés

Dominique Rey

Ein zweisprachiges Sammelband philosophischer Texte

50 Jahre sind es her, seit die Maturanden des Jahrgangs 1966 das Kollegium St. Michael beendet haben. Grund zum Feiern! Sie waren einer der letzten Jahrgänge der zweisprachigen mit « Philosophie » bezeichneten Klassen. So haben sie beschlossen, 5 Lehrer der Philosophie einzuladen, um jeweils 10 kurze Texte nach ihrer Wahl im heutigen Kontext zu erläutern.

50 Texte ... für 50 Jahre!

Die fünf Autoren haben eine starke Verbindung zu unserem Kollegium. Ihre Texte sind begleitet von originellen Zeichnungen des Künstlers Pécub, dem ersten Illustrator der Zeitung La Liberté. Das Buch wird

vom Verlag Belzedicts herausgegeben und wird bei Kanisius gedruckt, ein weiterer Bezug zur Vergangenheit.

Die deutschsprachigen Ehemaligen des Maturajahrgangs 1966 haben den Philosophieunterricht auf Französisch besucht. Der vorliegende Sammelband enthält jedoch auch die Texte von Ruedi Imbach und Johann Georg Senti auf Deutsch.

Während das Vorwort von Casimir Reynaud, ehemaliger Lehrer am Kollegium und Herausgeber des Verlags Belzedicts, auf Französisch verfasst, stammt das deutschsprachige Nachwort von Josef Imbach, ein weiterer Maturand des Jahrgangs

1966 des Kollegiums St. Michael. Nach Studien der Theologie und Philosophie lehrte er Fundamentalthologie am Seraphicum in Rom.

Zum Schluss ein Zitat von Jacques de Coulon: «Die fünf Philosophielehrer sind und denken unterschiedlich. Manchmal stimmen ihre Ansichten überein, häufig gehen sie auseinander. Genau darin besteht der Reichtum des Wertkes und der Philosophie im Allgemeinen.»

Publié aux Editions Belzedicts, le livre *Philosophie & Image* (164 pages) est en vente dans les librairies de Fribourg, au prix de 50 francs.

Cinq philosophes et un artiste

Notre ancien collègue **Casimir Reynaud**, fondateur et animateur principal des Éditions Belzedicts, signe la préface – plus exactement l'Avant-lire – de l'ouvrage. Voici comment il y présente les auteurs de l'ouvrage.

« Les Philosophes sollicités ont tous un rapport avec le Collège Saint-Michel de Fribourg :

Ruedi Imbach, professeur de philosophie aux universités de Fribourg et de La Sorbonne à Paris, un ancien président du jury de baccalauréat ;



Jacques de Coulon, ancien recteur et ancien professeur au collège Saint-Michel ;



Georges Savoy, ancien professeur au collège Saint-Michel ;



Johann Georg Senti et **Dominique Rey**, tous deux anciens du bac 66 et anciens professeurs au collège Saint-Michel.



La participation de **Pécub**, dessinateur de presse, n'a rien de gratuit. Son dessin propose aussi « sa lecture » autre sans doute, plus immédiate des textes philosophiques. La cohabitation texte-image demande une explication. Que le lecteur ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas de textes philosophiques illustrés ou de dessins, prétexte à un développement philosophique. Il y a ici à chaque fois, un texte à lire et un autre « texte » à voir, qui est à lire aussi. Je dirais volontiers que nous avons affaire à un texte – dialogue complexe, à plusieurs voix ou à plusieurs instruments, qui offrent au lecteur plusieurs champs de significations. Toute une orchestration. Tantôt l'un musicalise l'autre, tantôt l'autre colorise l'un. Une manière de penser avec des mots, de penser avec des images, des formes et des couleurs.

Il n'y a que du bonheur, sans légèreté pourtant, à découvrir la pluralité et la diversité de ces voix réfléchissantes qui ont tant enseigné. Elles sont bien accompagnées, actualisées, par les très nombreux dessins de presse de Pécub. »

Il est temps, maintenant, de tourner les pages d'un livre qui devrait trouver un large public mais qui est aussi un très bel objet du point de vue immodeste de ses créateurs.